

Les femmes suisses ont perdu un guide vénéré : Else Zublin Spiller

Autor(en): **Zublin Spiller, Else**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **36 (1948)**

Heft 752

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-266576>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

A défaut d'orateurs friburgeois, nous avons été très heureuses que M. Barrelet, avocat à Neuchâtel, ait bien voulu se dérouter pour venir nous exposer le point de vue des hommes, ces « motifs secrets » et certainement inconscients et que nous avons tout profité à connaître pour en tirer des enseignements utiles. Au lieu de les combattre, utilisons-les, car un certain idéalisme n'étant pas accessible à l'électeur moyen, il redoute l'ingérence de la femme dans la question de l'alcool et chaque parti redoute le renforcement de l'autre. M. Barrelet ne croit pas que nous ayons raison de faire du vote communal un début et voit plutôt la femme, très individualiste et difficilement coalisable demander le droit d'initiative et de référendum qui étant parents du droit de pétition, ne saurait lui être refusé. Cette suggestion de prendre les formes et les habitudes de la politique nous a paru intéressante, étayée qu'elle est par les expériences de l'avocat faites certainement au cours de sa carrière, où tant de misères sociales et familiales se révèlent.

Ce procédé entraînerait la femme sur des plans qui, certes, ne laisseraient pas indifférentes celles qui jusqu'ici se sont tenues à l'écart, celui des impôts notamment. En outre toutes les activités féminines seraient plus efficaces si les femmes connaissaient le droit.

Ce fut ensuite le tour de Mlle Quinche de Lausanne, de nous exposer l'utilité pour les femmes de se réunir pour la défense de leurs intérêts; toute association est une force; c'est pourquoi les dictatures les redoutent et travaillent à les supprimer. Certes la Suisse est riche en associations féminines, mais Mlle Quinche voudrait les voir compter plus de membres, et que les femmes qui ne peuvent plus donner de forces actives donnent leur appui moral et financier.

Mlle Rovelli de Chiasso, donne un court exposé tout imprégné de cordialité méridionale sur le mouvement suffragiste au Tessin. La aussi malgré le beau soleil, le fruit mûrit lentement.

Enfin Mme Vischer-Alioth, dans une causerie qui corrobore les vues de Mlle Quinche, nous parle de ces « women institutes » si populaires et si utiles d'Angleterre, et de Suède (où le vote communal fut donné aux femmes en 1862... alors qu'on le refuse en Suisse, en 1948).

La séance est levée à 22 h. environ et sans aucune lassitude, les congressistes se laissèrent aller au plaisir des causeries familiales après les entretiens officiels. Et c'est avec le sourire que l'on se sépara sur un aimable et courageux « à demain, à Berne! ».

Jeanne Derron-Ulliac.

MATURITÉS
BACC. POLY.
LANGUES MODERNES
COMMERCE
ADMINISTRATION

45 professeurs
méthodes vivées
programmes individuels
gain de temps

École LEMANIA
LAUSANNE

J'AI VOTÉ EN ITALIE

Milan, 25 avril 1948.

Dimanche dernier, j'ai voté pour la première fois de ma vie. D'origine suisse, devenue italienne par mariage, je viens de faire la magnifique expérience du droit de vote en prenant part à des élections dont l'importance exceptionnelle a tenu le monde entier en suspens. La liberté du peuple italien, l'équilibre des forces européennes, les positions respectives des deux « blocs » sur l'échiquier mondial étaient en jeu. C'est ce que les Italiens ont parfaitement compris: ils votèrent en masse et manifestèrent ainsi leur profond attachement aux libertés démocratiques.

Les femmes italiennes ont largement participé à la consultation: sur un total de 29 millions d'électeurs enregistrés, on comptait 13.898.667 hommes et 15.199.418 femmes! Dans les pays décimés par la guerre, l'élément féminin prédomine: pour quelle raison devrait-on nier à cette majorité la possibilité de décider de son sort et réduire au silence des veuves de guerre devenues chefs de famille?

Au cours de la campagne électorale, les femmes discutèrent politique aussi bien que les hommes; certaines d'entre elles prirent même la parole en public, au cours des comices de leur parti, mais il s'agissait avant tout de 1 ou 2 députés communistes. Une oratrice éminente du Parti républicain, Mme Tibaldi-Chiesa, fille d'un adversaire acharné de Mussolini, parcourut une partie de la Toscane en s'adressant aux paysans des villages les plus modestes pour réveiller en eux l'amour des libertés républicaines. Un dimanche matin, l'Unità socialista (parti socialiste indépendant, type Labour Party anglais) organisa une série de conférences tenues par des femmes et réservées aux électrices. L'extrême gauche, qui a un faible pour les manifestations populaires, fit défiler à travers les rues de Milan un long cortège de femmes réclamant la paix à grands cris.

Le jour des élections, le peuple italien a fait preuve d'une discipline exemplaire, à ce tournant décisif de son histoire. De nombreuses maîtresses de maison se levèrent de grand matin, firent la queue de 6 heures à 8 heures pour voter les premières et s'occuper ensuite de leur ménage. D'autres femmes qui travaillent à l'étranger, ont regagné leur patrie pour contribuer elles aussi à lui assurer un avenir digne d'une nation indépendante et civilisée. Les journaux citent des cas d'héroïsme qui montrent à quel point les électrices se rendent compte de la gravité de l'heure: une jeune femme, sur le point d'avoir un bébé, eut le courage de se rendre au bureau de vote avant de se précipiter à la Maternité. A Bologne, une femme de 94 ans se fit faire un traitement spécial de pénicilline pour avoir la force de gagner le siège électoral. La doyenne des électrices et des électeurs fut une grand-mère de 105 ans qui vota pour la première et probablement... pour la dernière fois de sa vie! Alors que la grande majorité des électrices vota avec la même désinvolture que les électeurs, quelques femmes, un peu simples, émuës par la présence des autorités électorales, oublièrent de fermer leur bulletin de vote, une fois

rempli et durent reprendre le chemin de la cabine électorale pour réparer cette infraction aux règlements. L'une d'elles, demanda comment il fallait faire pour voter. « Il suffit de faire un signe de croix sur l'insigne du parti choisi », lui dit-on. Elle entra dans la cabine, puis en sortit deux minutes après, en disant: « J'ai fait le signe de la croix et maintenant? ».

Au cours de la campagne électorale, j'ai vécu des journées vraiment passionnantes; afin de pouvoir voter en connaissance de cause, j'ai tenu à écouter les discours de propagande des leaders de tous les partis. C'était vraiment intéressant de voir défiler tous les grands noms de la scène politique italienne (De Gasperi, démocrate-chrétien; Togliatti, communiste; Nenni, socialiste fusionniste; Saragat, socialiste antifusionniste; Pacciardi, républicain). Les ministres vinrent rendre compte de leur dicastère devant l'opinion publique.

Le dimanche matin, en me rendant au bureau de vote, je me sentais heureuse d'être un des infimes rouges de l'énorme machine électorale et de ne pas être mise à l'écart comme un déficient ou un aliéné. En attendant mon tour, mêlée à tant d'inconnus qui gardaient jalousement le secret de leurs opinions et s'abstenaient de toutes discussions politiques, je fus impressionnée par la grandeur du suffrage universel qui annule devant les urnes toutes les vanités de la vie sociale et mondaine: cette union de tous les citoyens et de toutes les citoyennes devant les mêmes problèmes de la vie nationale, l'entière liberté accordée à chacun de se prononcer comme bon lui semble, dans l'intérêt de la communauté proclamaient à haute voix le respect de la personne humaine sans lequel il n'y a plus de civilisation possible: je me demandai une fois de plus comment certains pays qui se disent civilisés et qui témoignent un profond respect à l'égard des opinions les plus diverses ont encore la force et, je dirais, le courage de baillonner la moitié de l'opinion publique, quand il s'agit de trancher d'une façon décisive des problèmes qui touchent la nation toute entière, du moment que la population dans sa totalité en subira les conséquences...

Dans le silence et le recueillement de la cabine électorale, au moment de tracer la croix fatidique sur l'emblème du parti choisi, on a vraiment l'impression que les 5 minutes qui vous sont accordées vous appartiennent en propre ainsi que le bulletin de vote et que personne ne pourra vous les contester. Je dois vous avouer que l'on s'attache vraiment à ce morceau de papier qui exprime toute votre façon de raisonner avec un cerveau qu'aucune autorité n'a pu asservir; il vous arrive même de lui envoyer au cours de la journée un petit salut amical, à ce malheureux bulletin écrasé par des milliers d'autres au fond des grands sacs où l'opinion publique se forge.

Voici, chères amies suisses, quelques impressions de cette journée mémorable. Nous attendons avec joie le jour où vous recevrez vous aussi « le baptême électoral ».

Geneviève Palumbo-Kunz.

Publications reçues

Knut Bonde. *A l'ombre de San Michele*. Traduction d'André Stivène. Edit. Jeheber, Genève.

Ceux qui ont goûté le charme étrange de *San Michele*, ce livre retentissant où les lecteurs firent la connaissance du Docteur Axel Munthe, de l'amour singulier qu'il portait aux créatures ailées, de la réserve qu'il avait ménagée aux oiseaux de passage dans sa propriété de San Michele, justement, à Capri, tous ceux-là saisisront avec empressement l'occasion de faire plus ample connaissance avec une personnalité si attachante.

L'occasion nous est offerte par un diplomate suédois, Knut Bonde, qui a rencontré, en maintes circonstances de sa carrière, Axel Munthe, médecin favori de la reine de Suède et de nombreuses alteses. L'auteur nous présente une collection de souvenirs où apparaît le célèbre docteur, non plus présenté et raconté par lui-même, comme dans *San Michele*, mais vu du dehors, dans la lumière crue de la réalité. Le portrait qu'on se faisait de lui, nimbé de mystère, se trouve ainsi rectifié mais surtout complété, ce dont l'on sait gré à Knut Bonde.

Le lecteur trouvera plus encore dans ce volume, il s'y plongera dans l'atmosphère paradisiaque de l'époque qui précéda les deux guerres mondiales. Durant ces années faciles, on croyait que, désormais, les hommes sages et prudents résoudreiraient tous les conflits par des tractations diplomatiques. On croyait au progrès matériel et moral, les divers gouvernements s'adressaient la parole poliment, la monnaie et les marchandises circulaient librement... vous qui voulez connaître cette Europe déjà fabuleuse, reposez-vous un moment « A l'ombre de San Michele ».

Robert Neumann. *Enfants de Vienne*. Traduction de Marcel Duhamel, avec la collaboration de Mme S. Henri. Edit. La Baconnière, Neuchâtel.

Ce n'est pas une jeunesse heureuse, on s'en doute, dont l'auteur a voulu fixer le portrait dans son œuvre. Il a peint, au contraire la dégradation à laquelle sont entrainés une poignée d'enfants plongés dans une extrême détresse.

Si vous voulez enseigner à un égoïste ignorant les conséquences navrantes de la guerre, donnez-lui « Enfants de Vienne ». Donnez-le aussi à ceux qui ne luttent pas avec acharnement en faveur de la paix. Donnez-le enfin à ceux qui trouvent qu'on exagère chez nous le nombre des collectes. Certes, M. Neumann a écrit un roman, mais les œuvres de secours rencontrent tous les jours des enfants bien réels tout aussi menacés dans leur intégrité morale et physique. Pour tous ces enfants qui existent et que nous devons aider, l'ouvrage que nous vous recommandons, fixe la silhouette symbolique dont le dessin artistique et poignant doit nous rappeler la réalité inimmuable.

Foire de Genève 5-17 mai 1948
Visitez le stand suffragiste
Achetez le chocolat suffragiste

Les femmes suisses ont perdu un guide vénéré: Else Zublin Spiller

Else Spiller naquit le 1er octobre 1881 à Seen, près de Winterthur. Elle perdit tôt son père, monteur de son métier, et partagea avec sa mère la responsabilité d'élever la famille restée sans chef. A dix-sept ans, elle gagnait déjà sa vie. Grâce à sa plume alerte, grâce au vivant intérêt qu'elle portait aux questions sociales, elle devint fort jeune, une des meilleures femmes journalistes de l'époque.

Après la mort prématurée d'une belle-sœur, elle se chargea avec sa mère de l'éducation de quatre neveux et nièces. Plus tard, l'une de ses nièces devint la fille adoptive de M. et Mme Züblin.

Toutes les tâches sociales, tous ceux qui avaient besoin d'aide obtenaient son appui: Armée du salut, organisation de la première petite fleur, à Zurich, lutte contre l'alcoolisme...

C'est dans une séance de la Ligue des Femmes abstinences que fut discutée, en novembre 1914, la possibilité d'aider les soldats obligés de passer un dur hiver dans les postes perdus du Jura où le danger du schnaps serait menaçant.

La mère des soldats

Journaliste expérimentée, jeune femme capable, Else Spiller fut désignée pour

tâter le terrain auprès des autorités de l'Armée et juger sur place des possibilités d'agir. Sa chance et son intuition presque mystique la conduisirent d'emblée au bon endroit, auprès du colonel divisionnaire Wildbolz que l'on avait surnommé « le colonel idéal » en raison de la conception idéale qu'il avait de la vie.

Il comprit aussitôt la valeur des suggestions qu'on lui apportait et il soutint le projet des femmes partout où il le pouvait. Le colonel von Sprecher donna aussi son appui sympathique, de sorte qu'Else Spiller put se mettre à l'œuvre avec ses collaboratrices et le 22 novembre, déjà deux *Foyers du Soldat* s'ouvraient à Bassecourt et à Glovelier. Le 31 janvier, il y en avait 25 en différents points du pays... plus tard 150. Il fallait souvent organiser quelque chose dans des conditions très primitives, mais les troupes donnaient les coups de main nécessaires, les soldats prirent confiance dans cette nouvelle institution si bien qu'ils appelèrent les premières gérantes des foyers « mères des soldats », afin de rendre hommage à leur dévouement, car seule une femme au cœur maternel pouvait exercer cette profession avec succès.

Avoir pu réaliser cette œuvre en maintenant strictement intact le principe d'une exploitation sans alcool montre assez avec quel courage Else Spiller s'était mise à la tâche... car jamais, dans sa vie entière, elle n'a pensé à elle-même, mais seule-

ment au devoir reconnu nécessaire, c'est le secret de sa réussite.

L'Aide aux mobilisés.

Cependant, d'autres soucis allaient bientôt l'assaillir: les périodes de mobilisation prolongées portaient un grave préjudice à bien des mobilisés empêchés de subvenir à l'entretien de leur famille, le moral de la troupe était entamé. Après avoir fait une tournée de conférences à Lausanne et à Genève, Else Spiller créa, avec Mme Georges Wagnière, femme du rédacteur du *Journal de Genève*, et la femme du colonel von Sprecher, l'Aide au Mobilisé où le soldat isolé, où le soldat dont la famille avait des difficultés était annoncé par les chefs d'unités. Chaque cas était étudié, les familles visitées par des dames expérimentées et aidées selon les besoins. 36.000 cas furent suivis, 5 millions furent distribués. Cette œuvre des femmes suisses se dépensa encore durant la grève générale de 1918 et pendant la meurtrière épidémie de grippe.

On peut trouver dans ces initiatives féminines l'origine des institutions si précieuses de la seconde guerre mondiale: les œuvres sociales de l'Armée, les caisses de compensation pour mobilisés, le don national suisse.

Service social

A la fin de la guerre, en 1918, la situation était difficile pour beaucoup de

travailleurs, les autorités recommandèrent aux industriels d'améliorer le plus possible la condition des ouvriers.

Else Spiller s'attacha à la réalisation de ce programme. Au préalable, cependant elle fit des voyages d'études en Angleterre et en Amérique, dont Mme Haemmerli-Schindler a parlé dans un article de souvenirs, du même numéro du *Schweizerfrauenblatt*, où l'on saisit sur le vif l'esprit prompt et pratique de cette pionnière du service social. En 1920 déjà, 29 entreprises avaient adhéré au *Volksdienst* et l'on ouvrait pour les ouvriers des cantines et des foyers dirigés par les gérantes des foyers du soldat, nombreuses sans emploi. Aujourd'hui, 1465 personnes, en très grande majorité des femmes, collaborent au *Volksdienst* dans 143 entreprises, cantines, camps de vacances, homes pour étudiants, installations temporaires près des grands chantiers et 24 « foyers du soldat » permanents. Le budget du service social est annuellement de 19 millions.

Tout ce travail fut commencé, poursuivi, développé à l'aide de démarches, de brochures, de conférences, de cours de formation du personnel, afin de maintenir les principes et l'idéal qui doit animer une telle activité.

Une fermété dans le dessein, un dévouement inlassable assurèrent à Mme Züblin les appuis nécessaires et le succès de tant d'efforts. Chacun s'inclinait avec respect devant cette personnalité remar-

Le problème du logement en Orient (1947)

Mme Thibert, ancien chef de section au B.I.T. a été chargée, l'année dernière, de lointaines missions, par l'actuelle Organisation du travail. Elle a étudié de très nombreux problèmes, dans de nombreux pays, parmi les populations industrielles et l'on pourrait l'interroger à longueur de journée, sans se lasser. Bornons-nous à rapporter ici les propos qu'elle nous a tenus sur les conditions de logement de travailleurs de l'industrie, dans les grandes villes ou les centres miniers. — La question du logement est si brûlante chez nous qu'elle intéressera sûrement nos lectrices.

— Les conditions dans lesquelles vivent là-bas les femmes, les incitera, je pense, à apprécier les privilèges dont elles jouissent ici. Il fait chaud, dans les pays dont nous parlons, pourtant il faut pouvoir se mettre sous un toit, à l'abri des ardeurs du soleil et des pluies diluviennes ; or, aux Indes, les habitations sont en nombre toujours insuffisant parce que la population augmente avec une rapidité déconcertante. Un coup d'œil sur ces chiffres le prouve :

| Année | Nombre de maisons | Population | Habitants par maison |
|-------|-------------------|------------|----------------------|
| 1929 | 32.793 | 109.380 | 3,33 |
| 1944 | 33.738 | 208.914 | 6 |

Cette statistique des mines de sel de Khehra présente les mêmes proportions dans les autres districts miniers ou industriels.

— Les maisons, bâtonnées de la dire, sont des cases d'une seule pièce très petite, sans fenêtre. En 15 ans, leur nombre s'est à peine accru et la population a doublé. A Bombay, la situation est pire, 30 % de la population vit à raison de 10 à 20 personnes par pièce.

— Et à la campagne ? — Certes à la campagne, la situation est meilleure, mais dans les plantations, les douvras des travailleurs sont misérables et trop petites. Comme dans les centres miniers, la direction des plantations de thé ou de café est obligée de fournir un logement aux ouvriers et à leur famille si elle ne veut pas les voir regagner promptement leur village natal. On compte généralement 4 à 5 habitants par pièce et souvent 8, 10 ou même 14.

— Cette pénurie de logement est-elle particulièrement à l'Inde ? — Non, on la retrouve aussi dans les centres miniers ou dans les plantations d'Indochine. Là, cependant, nous avons été agréablement frappés par les ombrages disposés au-dessus des habitations, l'existence y est ainsi moins étouffante.

Quant à la surpopulation dans une grande ville de Chine, comme Shanghai, elle dépasse ce que l'on peut imaginer. Elle a été provoquée par l'afflux des réfugiés vers la concession internationale, au début de la guerre sino-japonaise et elle ne s'est pas atténuée. La petite maison chinoise se compose généralement de deux pièces au rez-de-chaussée et de deux pièces au premier, on y héberge 2, 4, 6, 8 familles, le locataire principal ayant trouvé avantageux de diviser les pièces de façade par des parois médianes horizontales et verticales. Ainsi parfois, une famille entière est logée dans un cube de deux à trois mètres de côté, sans fenêtre.

— Autorise-t-on des conditions semblables ?

quable qui mit tous ses dons au service du prochain.

Aussi est-ce un peuple tout entier qui aujourd'hui lui rend hommage. Lorsque, le 15 avril, on célébra le service funèbre, au Grossmünster à Zurich, non seulement la foule emplissait le sanctuaire, mais, la nef était un véritable mer de couronnes de fleurs qui avaient été envoyées de tous les milieux, de tous les cercles de notre population. Cette cérémonie restera inoubliable pour tous ceux qui y ont assisté ; dans une splendeur de fleurs et de lumière on entendit le pasteur Karl Zimmermann, puis le Dr Hans Mätteli, au nom de l'industrie, le colonel brigadier Bolliger, au nom de l'armée, Mlle Elisabeth Nägeli, au nom des femmes suisses, dire la reconnaissance de notre patrie envers cette femme d'élite.

(D'après le *Schweizer Frauenblatt*.)

Vocation de femme

La sœur-visitante

On en parle souvent, mais peu de personnes savent exactement ce que c'est qu'une sœur visitante. Et vous-même le savez-vous ? Même parmi les protestants, beaucoup l'ignorent.

Il convient tout d'abord de préciser que la sœur-visitante est une diaconesse, et que

— Non, mais on est bien obligé de les tolérer en attendant de construire de nouveaux immeubles dont le loyer risque d'être trop cher pour les salaires d'ouvriers.

— Dans ces humbles logis que vous nous décrivez si pauvres, les femmes font-elles le ménage ?

— Elles n'ont pas les mêmes travaux que les Européennes. Le mobilier presque absent ne donne pas de peine à entretenir, mais tout ce qu'elles ont à faire est long et compliqué. Pas de lits, on couche à même le sol, en Chine sur un plancher, aux Indes sur la terre, quelques nattes ou chiffons suffisent aux dormeurs, mais il faut aller chercher l'eau, et faire de longues queues avant de remplir sa cruche. On cuisine, en Chine, à l'intérieur de la maison, sur de petits réchauds à charbon de bois, aux Indes, sous l'aube. On cuit du riz, on pétrit des galettes, mais auparavant, il faut avoir pilé le grain pour obtenir la farine.

— Comme il n'y a pas d'égoûts et que la ménagère hindoue tient pourtant son intérieur minutieusement propre, elle doit vider hors de la maison les immondices et les eaux usées, c'est ce qui donne à ces quartiers, leur aspect sale et leur odeur nauséabonde, absolument contrairement au goût des habitants qui, dès qu'ils ont de l'eau, s'empressent à leurs lessives et à leurs ablutions.

— De telles visions sont déprimantes, n'est-ce pas ?

— En effet, mais les visions d'avenir réconfortent. Le gouvernement hindou, après enquêtes scrupuleuses et complètes, a commencé d'exécuter des plans d'amélioration qui sont excellents.

— Comment trouvera-t-on les moyens de les financer ?

— Grâce à un fonds de bien-être alimenté par les entreprises minières et industrielles elles-mêmes. On doit d'abord fournir de l'eau saine en quantité suffisante et ne pas se contenter de l'eau pompée hors des mines ; on construira des bungalows de deux pièces, pourvus de fenêtres, avec un auvent pour la cuisine et la lessive, et des égoûts. On aménagera ces habitations nouvelles en véritables cités ouvrières, avec école, hôpital, salle de réunion, etc.

Quant à la Chine, épuisée par la guerre et ses destructions, ce sera peut-être plus long pour elle d'améliorer la maison ouvrière. Notons, cependant que, dans sa plus grosse industrie, les tissages, où la main-d'œuvre est féminine pour le 80 %, les fabriques logent généralement les ouvrières dans des dortoirs où les conditions d'air et de lumière sont normales. C'est la vie de la riche, mais elle ne semble pas éteindre la curiosité intellectuelle : les ouvrières envahissent les cours du soir qui leur sont offerts, elles s'instruisent avidement.

— D'une manière générale, les femmes d'Asie s'intéressent-elles aux améliorations de logement ?

— Certainement, quand elles ont des responsabilités politiques et il y en a aux Indes d'assez nombreuses qui font partie des parlements locaux et centraux, et parfois même du gouvernement comme Mme Pandit (sœur du premier ministre Nehru) qui est le ministre des affaires sociales des Provinces unies. J'ai assisté moi-même, à une séance du

le ministère de diaconesse de paroisse date de l'Eglise primitive. Les jeunes filles qui se vouent à cette vocation reçoivent une instruction qui les rend aptes à secourir les malades, les infirmes et tous les déshérités de la vie. La Suisse possède plusieurs maisons où les jeunes sœurs — après trois ans d'études — passent un examen pour l'obtention d'un diplôme d'infirmière.

Mais l'activité des diaconesses ne se borne pas uniquement à soigner les malades. Il y en a qui se destinent plus spécialement à la puériculture. Quelques-unes sont institutrices ; d'autres assument l'administration des hôpitaux, asiles, orphelinats, sanatoria, etc., et elles s'occupent à la fois des bureaux, des cuisines, des buanderies, des jardins, des laboratoires ou des pharmacies. Sans parler encore de celles qui secondent les missionnaires en terre païenne.

Les diaconesses qui nous intéressent ici sont celles qui travaillent au service d'une mission intérieure, c'est-à-dire, les sœurs de paroisse. Le ministère de la diaconesse est reconnu par l'Eglise au moment où, après cinq ans de noviciat, elle reçoit la consécration à un véritable ministère organisé professionnellement comme un service de Dieu.

La journée d'une sœur de paroisse pourrait paraître bien longue à ceux qui n'en ont pas l'habitude. C'est qu'il ne s'agit plus de la journée de huit heures, nous en sommes bien loin, car celle de la sœur n'a pour ainsi dire ni commencement ni fin. Elle doit être disponible à tout heure de la nuit et du jour.

Parlement de Madras, présidé par une vice-présidente, en fonction ce jour-là.

Espérons qu'elles réussiront à modifier la situation actuelle, car la femme sent profondément que le problème du logement est un des plus essentiels de la civilisation, puisqu'il abrite la cellule initiale, la famille. La santé, l'hygiène, la morale, l'éducation, l'avenir enfin des êtres dépendent des conditions normales ou anormales offertes à la famille.

Rééducation des jeunes filles en danger moral¹

Quelles sont ces jeunes filles ? D'où viennent-elles ? D'après les recherches faites par Mlle Contesse, il s'agit d'enfants moralement abandonnés ; le 93 % sortent de milieux où règne le désaccord où il n'y a aucune retenue, ni dans la conduite, ni dans le langage. Ailleurs, c'est la mère absente, obligée de travailler, ce sont les tares héréditaires, dont l'alcoolisme.

En 1886, grâce au fonds du Sou Joséphine Butler, fut créé, à Neuchâtel, l'asile de la Ruche, qui, d'abord, hébergeait des femmes du Val de Ruz, puis, et depuis lors, des jeunes filles. Pour équilibrer le budget, celles-ci étaient occupées à des travaux de blanchissage mais plus tard, on put leur faire faire un apprentissage ménager, suivre des cours de puériculture, d'instruction civique, visiter des établissements. Gymnastique, jardinage en été, aide aux paysans font partie du programme. On tient à ce contact avec l'extérieur pour leur aider ensuite, à la sortie de l'asile, à faire un bon usage de la liberté.

Donc semi-liberté d'abord, et jusqu'ici les résultats en ont été satisfaisants.

Ainsi que le dit ensuite M. Veillard, président de la Chambre pénale des mineurs du canton de Vaud, sous la direction duquel a été préparé le travail de Mlle Contesse, parmi ces jeunes filles amoraux ou immorales qui on s'efforce de relever, il en est sur lesquelles on n'a aucune prise. L'affectivité peut beaucoup dans les cas de ce genre ; il en est qui sont guéries par le mariage.

M.-L. P.

¹ Travail de diplôme présenté à l'Ecole d'études sociales de Genève, par Mlle Hélène Contesse.

Salaires féminins en Grande-Bretagne

Pour quelles raisons les femmes sont-elles moins bien payées que les hommes ? Une commission royale a étudié la question. Elle est arrivée à la conclusion — du moins dans sa majorité — que, dans l'ensemble, les hommes représentent une « valeur générale » plus élevée, parce qu'ils sont plus ponctuels, plus disciplinés ; ils s'absentent moins souvent et recourent dans une moindre forte mesure aux institutions sociales, aux assurances, etc. La minorité de la commission, qui exprimait la manière de voir des syndicats, s'est refusée à conférer une aussi grande importance à cet argument. Elle relève avant tout que l'inégalité des salaires est devenue une mauvaise habitude, un préjugé que les périodes de chômage favorisent.

Depuis quelque temps, le degré d'organisation plus élevé des femmes a permis de

Et quand je dis disponible, je l'entends dans le sens total du mot. Prête, non seulement quand on se sent « disposé », mais à chaque instant. Prête à examiner tous les cas ; prête à résoudre toutes les questions.

Son activité englobe toutes les possibilités ouvertes à une vocation féminine. On a recours à la sœur pour les soins à donner aux malades, et pour l'exécution quelquefois délicate d'une ordonnance. Elle prodigue les soins aux bébés. Souvent, le jeudi pour soulager les mamans, elle promène les enfants. Elle s'occupe aussi du vestiaire et de la distribution des vêtements à Noël. Certaines personnes âgées ou impotentes lui confient la gérance de leurs petits comptes.

Les isolés, les impotents, les vieillards se trouvant dans l'impossibilité de subvenir à leur entretien, sont signalés soit par le pasteur, soit par un membre du Conseil de paroisse, soit par des voisins bienveillants ou par les médecins. A ceux qui reçoivent une pension, c'est à la sœur qu'en incombe la distribution et le soin de vérifier la situation du pensionné, ainsi que de contrôler la véracité des renseignements reçus.

C'est encore à la diaconesse que l'on fera appel pour le transport d'un malade dans une maison hospitalière ; pour les nombreuses démarches que nécessite l'admission des vieillards dans une maison de retraite. Ces formalités à accomplir sont quelquefois très délicates et demandent infiniment de doigté. Il faut convaincre le malade sans pourtant froisser ses sentiments les plus intimes. C'est un

conclure des accords qui réduisent sensiblement l'écart entre les salaires masculins et féminins. La brochure de la C.G.T. britannique conclut que le principe : à travail égal, salaire égal ne concerne pas seulement les femmes. Les salaires inférieurs de femmes exercent une pression constante sur le niveau général des gains.

DE-CI, DE-LÀ

Un ami de la première heure.

Monsieur Georges Wagnière ancien rédacteur en chef du « Journal de Genève », ancien ministre de Suisse à Rome, qui vient de mourir, était un partisan convaincu du suffrage féminin. Le « Mouvement féministe » se devait de rappeler l'appui fidèle que le défunt et Mme Georges Wagnière ont toujours apporté à notre cause.

Un geste suffragiste.

La délégation genevoise à la manifestation du 2 mai, a été gracieusement transportée à Berne en autocar par l'entreprise de transport Anderset-Dubois, dont la directrice est membre de l'Association genevoise pour le suffrage féminin.

A travers les Sociétés

Dans les sections

Dans sa séance mensuelle du 22 avril, au Lyceum, la section de Lausanne a entendu avec intérêt un exposé plein de verve de Mme Nicoud-Charpillod, secrétaire du comité d'action neuchâtelois pour le suffrage féminin, sur la récente campagne et la votation du 14 mars. Mme Nicoud a fourni aux Lausannoises des détails, des renseignements fort intéressants, et tiré la leçon de cette expérience, qui peut servir ailleurs. Il en résulte que la propagande, tant individuelle que collective, doit être renforcée, qu'il ne faut manquer aucune occasion d'affirmer la nécessité d'accorder aux femmes le suffrage féminin. Les bons arguments en faveur de cette réforme ne manquent pas. Tant que la moitié du corps électoral et que la moitié des femmes ne sont pas acquises au suffrage féminin, nous enregistrons des échecs. Evidemment ! Mais les campagnes suffragistes sont de bons moyens de propagande, et si les échecs impressionnent fortement les électeurs et surtout les chefs de gouvernements, qui n'aiment pas à être battus, ils ne rebutent pas les suffragistes qui luttent de-


La MAISON des BELLES LAINES
 et
 des Sous-vêtements de qualité

Mesdames !
 Pour vos fleurs **Hirst**
 4, rue de la Fontaine - Genève
 Téléphone 5.01.60

La Société Coopérative de Consommation de Genève
 a accordé le droit de vote aux femmes dès sa création. Soutenez la Coopérative par vos achats.

A La Halle aux Chaussures
 Maison fondée en 1870
Mme Vve L. MENZONE
 Solidité - Elegance
 5 % escompte en tickets jaunes
 17, Cours de River, Angle Boulevard Helvétique, 30

véritable drame qui se joue entre ce vieillard, qui ne peut pas quitter un logis qui lui est cher et où tant de souvenirs le rattachent, et la nécessité qu'il y a à lui donner les soins que réclament son état et qu'il ne peut recevoir chez lui.

Les visites que fait la sœur aux malades et aux infirmes, qui souffrent de leur solitude, sont toujours les bienvenues. Ces isolés se mettent alors à parler en toute simplicité, car il savent que c'est auprès de leur sœur compatissante qu'ils trouveront le plus de réconfort, et que c'est dans le tablier de l'humble servante du Seigneur qu'ils pourront déposer leur cœur tourmenté. Elle pénètre ainsi dans tous les milieux, elle connaît toutes les misères, elle reçoit toutes les confidences, mais pour une sœur-visitante, le malheureux dont elle voit le « cœur mis à nu » n'est plus que son prochain qui réclame ses soins.

T. Montréal.